

JEU DE MASSACRE

Jonas Klein descendit du taxi et se dirigea d'un pas rapide vers la porte cochère de son hôtel particulier. Alors qu'il s'apprêtait à pénétrer dans la cour intérieure, il entendit une voix lui murmurer à l'oreille :

- Avancez sans vous retourner ou je vous plante mon couteau dans le dos !

L'auteur à succès sentit la pointe d'une lame le piquer à hauteur des reins et obéit aussitôt. L'inconnu referma le portail et, sans relâcher la pression, le suivit jusqu'à son luxueux appartement :

- Ouvrez !

D'une main tremblante, Jonas Klein s'exécuta. L'autre fit claquer la porte derrière eux et lui dit :

- Vous pouvez vous retourner, à présent ! Mais au moindre geste imprudent, trac, je vous pique ! - Oh ! le goujat ! je ne me suis pas présenté : Gilles Lachavre ! Mon nom ne vous dit peut-être rien et pourtant nous nous connaissons déjà.

Jonas Klein dévisagea son agresseur : l'homme lui était parfaitement inconnu. Il fut surpris, en revanche, de le voir habillé quasiment comme lui : manteau, costume trois pièces, souliers vernis.

- Que me voulez-vous ? balbutia-t-il, à des années lumière de l'assurance un brin narcissique qu'il avait affichée quelques heures auparavant tout au long de son discours, très applaudi, devant les Académiciens.

- Je le répète : peut-être ne vous rappelez-vous pas de moi, mais nous avons déjà eu l'occasion de faire connaissance.

- Non, votre visage ne me dit rien. Bon, alors, que voulez-vous ?

- Si je vous dis que j'ai suivi l'un de vos ateliers d'écriture il y a cinq ans, peut-être la mémoire vous reviendra-t-elle !

- Vous êtes des centaines à y avoir participé !

- Oui, mais je ne crois pas que vous ayez volé à tout ce petit monde-là ses idées !

- Ses idées ?

Le ton de Gilles Lachavre se fit grave :

- Le livre qui vous a permis de remporter de prix de l'Académie, *Vindicta ultime*, n'est qu'une décalcomanie du projet d'écriture que je vous ai soumis lorsque j'ai fréquenté votre atelier. Même le titre est quasiment identique : *Ultime vengeance* ! Vous n'êtes qu'un voleur !

- Je vous assure que je n'ai jamais lu un manuscrit portant ce titre ! Il doit s'agir d'un malentendu ! Et maintenant faites-moi le plaisir de quitter cette maison, si vous ne voulez pas que je porte plainte pour séquestration de personne !

- Vous ne vous en tirerez pas à si bon compte, répliqua Gilles Lachavre.

Il s'approcha de lui d'un bond et lui plaqua la pointe de son couteau sous la gorge.

- Vous avez la mémoire remarquablement courte pour un futur Académicien ! Je vais donc vous la rafraîchir ! *Ultime vengeance*, c'est l'histoire d'un écrivain du dimanche qui se fait voler ses idées par un auteur renommé dont il a fréquenté l'atelier d'écriture. Le livre qui en résulte reçoit un prestigieux prix littéraire et la victime du plagiat, découvrant la supercherie, décide de se venger. Elle séquestre l'écrivain et le menace d'une arme blanche ! N'est-ce pas presque mot pour mot la trame de *Vindicta ultime* ?

Jonas Klein, en proie à la terreur, murmura :

- Oui...

- Vous savez ce que je vais faire ? s'écria Gilles Lachavre, dans un délire d'omnipotence. Je vais vous couper les doigts un à un pour que vous ne puissiez jamais plus voler le travail d'autrui !...

« Non... "d'un innocent". Oui, c'est mieux : ..."pour que vous ne puissiez jamais plus voler le travail d'un innocent", point d'exclamation à la ligne ! À moi le Grand prix de la critique ! » s'exclama l'illustre écrivain à l'adresse de son secrétaire en agitant ses moignons en signe de profonde satisfaction.